Guillaume Lavenant, *Protocole gouvernante*
Libération, par Claire Devarrieux, **numéro du 27 au 28 juillet 2019**

Chaque week-end, les premières pages d'un roman de la rentrée

«Ce à quoi vous devez vous attendre, vous le trouverez décrit dans ces lignes»

1.

Vous irez sonner chez eux un mercredi. Au mois de mai. Vous serez bien habillée, avec ce qu'il faut de sérieux dans votre manière d'être peignée. Vous ressentirez un léger picotement dans le bout des doigts. Il vous faudra tourner la tête et projeter votre regard sur le voisinage pour recouvrer votre calme. Ce qui finira par survenir, à la vue des pelouses bien tondues et du soleil qui dessine les contours de chaque chose. Derrière sa moustache, le voisin vous fera un signe. À ses pieds se tiendra, en appui sur sa béquille centrale, une Triumph Thunderbird 900, année 96, dont les pipes d'admission auront été déposées, le cache-culbuteurs retiré, la culasse soigneusement mise à part, avec boulons d'assemblage et goujons, sur les dalles de granit de l'allée.

2.

Ce sera elle qui ouvrira. Elle est jeune. C'est la première chose que vous vous direz en la voyant, trente-cinq ans, quarante au maximum, ce qui ne veut rien dire. Lignes et corps se mouvant dans un certain volume.

3.

S'il est là, vous vous sentirez à l'aise. Vous ne pourrez vous empêcher de les trouver sympathiques, et si cela arrive, c'est une bonne chose, car tout se passera mieux s'il en est ainsi. Vous aussi, vous devrez leur sembler sympathique, là, assise au bord de leur canapé crème. Ils devront avoir envie de dire que pour eux c'est ok, pour nous c'est ok, c'est lui qui prononcera ces mots en consultant sa montre, juste avant de vous sourire comme il faut, bon *timing*, toujours. Il ajoutera l'idéal, ce qu'on s'était dit, c'est que vous soyez disponible pour Elena le matin et en fin d'après-midi.

4.

S'il n'est pas là, cela se compliquera légèrement. Elle vous fera patienter, vous dira mon mari n'est pas là et vous invitera à l'attendre au salon. Vous l'attendrez ensemble au salon. Cela durera longtemps. Cela durera longtemps parce qu'elle sera en face de vous à ne rien faire, qu'elle vous aura proposé thé et petits gâteaux que vous aurez déclinés, et, comme elle ne parlera pas, ou très peu, il ne se passera rien de notable. Elle se touchera les cheveux. Rien ne pourra être dit sans lui, sans sa présence.

Vous l'attendrez ensemble au salon. Cela durera longtemps. Cela durera longtemps parce qu'elle sera en face de vous à ne rien faire, qu'elle vous aura proposé thé et petits gâteaux que vous aurez déclinés, et, comme elle ne parlera pas, ou très peu, il ne se passera rien de notable.

Une heure plus tard, une heure ou deux, prenez toujours de la marge sur nos indications, vers le début de soirée, vous entendrez s'abaisser la poignée de la porte d'entrée. Le voilà. Elle se lèvera avec empressement et jouera pour la première fois devant vous l'arrivée du mari, telle qu'elle la conçoit, telle que vous l'observerez ensuite suffisamment pour que l'habitude vous en voile l'aspect millimétré qui, ce jour-là, le premier, vous sautera aux yeux, devra vous sauter aux yeux, et dont vous devrez vous imprégner dans les moindres détails : entrée du mari, qu'elle rejoindra dans le vestibule, chéri, lèvres qui s'approchent jusqu'à se toucher hâtivement, chéri, à nouveau, et vous comprendrez qu'il s'agit d'une phrase plus longue qui s'amorce, tout



PROTOCOLE GOUVERNANTE
GUILLAUME LAVENANT

Rivages, 190 pp., 18,50 €
En librairie le 21 août.

Ce premier roman, entièrement rédigé au futur, enjoint à une jeune femme, engagée comme gouvernante par un couple de bobos, de se rendre indispensable. Tout est programmé, il suffit de suivre le protocole, lequel n'oublie rien, pas plus les réactions des employeurs que les émotions de cette envoyée très spéciale. Il lui est demandé de ne pas en faire trop, d'être simplement disponible. Un club mystérieux est derrière le protocole, qui se réfère à un penseur, Lewis : *«Lewis et sa radicalité grandiose.»* Avant même de savoir quel est le but poursuivi, le lecteur constate deux choses inquiétantes : la gouvernante fiche en l'air le parquet de l'entrée en arrosant méthodiquement le même endroit, jour après jour. Et elle intoxique la petite fille de la maison avec une histoire de forêt concoctée par ses camarades du club. **Cl.D.**

cela chuchoté et à peine audible à la distance à laquelle vous vous trouverez, sa main droite à elle autour de sa taille à lui, sa main gauche à hauteur du nombril, indiquant le salon d'un index mollement tendu, la jeune fille, Bertrand, la jeune fille est là, à voix basse toujours, la jeune fille est là, et le regard appuyé pour signifier qu'un événement non ordinaire a eu lieu, avant qu'il ne suspende son pardessus, ne jette un œil à son visage dans le miroir et qu'ils ne franchissent ensemble cette double porte à carreaux vitrés type atelier qui les séparera du salon où vous serez restée poliment assise.

Il marquera un temps d'arrêt pour vous jauger, et un frisson déjà le parcourra, ou alors rien, un coup d'œil sans expression particulière. Il vous dira bonsoir. Il vous tendra sa main. Vous vous lèverez pour la saisir. Vous vous sentirez étrangement soumise. Alors, c'est vous qui allez nous aider avec Elena? demandera-t-il avec bienveillance avant de disparaître. On l'entendra se laver les mains, l'eau qui coule et les mains l'une contre l'autre, le couinement du robinet. Elle vous invitera à vous rasseoir. Faites-le. Elle vous expliquera que son mari exerce comme haut responsable dans l'industrie du luxe, ce qui fait qu'avec ses horaires, elle-même étant très sollicitée par son travail, ils ne s'en sortent pas. Et puis elle passera une main dans ses cheveux, regardera l'horloge au mur, frottera ses ongles contre sa paume, reniflera, haussera les sourcils, et il vous apparaîtra clairement que quelque chose ne tourne pas rond, ou tourne en boucle, chez elle, chez cette femme dont vous aurez l'impression qu'elle a déjà commencé de chuter.

Il reviendra de la salle de bains et s'assiéra du bout des fesses sur le fauteuil modulable en face de vous, ayant pris soin de remonter, en pinçant les doigts sur ses cuisses, la toile de son pantalon. Il se tiendra coudes sur les genoux et mains jointes, souriant faiblement, l'air sûr de lui. Il vous posera quelques questions et finira par dire ok, pour nous, c'est ok. Il consultera sa montre et tout rentrera dans l'ordre, il poursuivra, ma femme vous a sans doute expliqué, c'est une petite fille très calme, vous n'aurez pas de problème avec elle, elle apprend tout juste à lire, elle sort de l'école à 16 heures tous les jours de la semaine sauf le mercredi. Ce qui nous arrangerait, c'est que vous vous rendiez disponible pour elle le matin et en fin d'après-midi. En journée nous aurons peut-être quelques services à vous demander, du courrier, des choses de cet ordre, mais, dans l'ensemble, vous serez libre une fois que vous l'aurez déposée à l'école. Vous buvez quelque chose? Et oui, acceptez, un Schweppes, par exemple.

5.

Plus tard, il rejoindra la pièce discrète donnant sur le vestibule, close par une porte capitonnée. Elle ira chercher le téléphone pour appeler la voisine. Vous aurez le temps de regarder autour de vous. Ne vous attendez à rien de particulièrement luxueux. De manière générale, ne vous attendez jamais à quoi que ce soit. Ce à quoi vous devez vous attendre, vous le trouverez décrit dans ces lignes. Pour le reste, n'anticipez rien. Soyez disponible. Dans cette pièce seront disposés, en sus de ce canapé crème en vrai cuir sur lequel vous vous tiendrez encore, dans le sens des aiguilles d'une montre, une table basse posée sur un tapis aux tons chaleureux, une méridienne, deux fauteuils aux tubulures chromées et lais de cuir souple, le fauteuil modulable sur lequel il se sera assis quelques minutes plus tôt, un meuble bas aux lignes élégantes surmonté d'un téléviseur et d'un ensemble hi-fi, une table ovale de grande dimension entourée de huit chaises, un bahut à compartiments avec, dans six des huit compartiments, un panier en osier, une horloge phosphorescente et un poêle à bois aux formes arrondies. Dans l'angle, une petite table. Au-dessus, en équilibre sur une étagère peu profonde, deux enceintes et un bloc de post-it. Aux murs, trois reproductions de peintures abstraites, et, au plafond, quatre spots encastrés. À gauche du téléviseur, une large baie vitrée ouvrira sur le jardin.

6.

Il se peut qu'il décide de ne pas quitter son fauteuil et de rester près de vous, notamment si quelque chose le tracasse. Peut-être vous demandera-t-il où vous avez travaillé avant, d'où vous venez, ce genre de questions. Répondez ce qui vous semblera adapté à la situation. Il hochera la tête. Il n'ira pas plus loin. N'oubliez pas : ce soir-là est le début, ce soir-là est le point de référence auquel vous devrez repenser quand la situation évoluera. Ce soir-là, leur confiance sera solide : ils auront eu Mézal au téléphone, ils auront étudié votre profil, ils auront lu votre curriculum. D'ailleurs, il est fort probable qu'ils s'en tiennent là et se lèvent sans vous poser de questions supplémentaires.

Debout dans l'entrée, Elena vous paraîtra lumineuse. Vous admirerez la blondeur de ses cheveux et la franchise de son regard. Vous viendra la sensation qu'elle a tout compris, qu'elle voit clair dans votre jeu, vous défiant de le jouer jusqu'au bout, comme si elle savait parfaitement qui vous êtes, et pour la première fois la tête vous tournera un peu, comme un avertissement.

7.

Elle réchauffera des parts de quiche. Voici ce qu'ils auront prévu pour votre arrivée : des parts de quiche. N'hésitez pas à vous proposer pour l'aider à mettre le couvert. De votre sac à main rapidement déposé sur le canapé dépassera le paquet cadeau.

Vous traverserez pour la seconde fois le vestibule, pièce centrale d'où part l'escalier qui rejoint l'étage, et déjà vous pourrez en jauger les dimensions confortables, en examiner les murs blancs, observer la porte capitonnée derrière laquelle lui, le mari, aura disparu, et celle, simple porte de service, qui mène au garage.

Vous reviendrez avec elle de la cuisine les mains chargées d'assiettes, de verres, de couteaux et de fourchettes. Vous effectuerez ensemble les mêmes gestes pour assurer l'équidistance des assiettes entre elles, des couteaux et des fourchettes avec les assiettes, des verres avec les assiettes.

8.

Il vous rejoindra à table. Vous mastiquerez ensemble ce plat simple acheté chez le traiteur du quartier. Elle vous parlera du traiteur et du quartier, des commerces et de l'ambiance, ils en seront contents. C'est une idée, celle d'avoir choisi le bon quartier, à laquelle ils se sont habitués à force de l'avoir répétée. Ce ne sont pas des gens qui échouent. Voilà ce qu'il vous faudra garder à l'esprit. Ceux qui n'échouent pas ne vivent pas, avait pour habitude de dire Lewis.

9.

Ils évoqueront quelques règles de vie que vous ferez vôtres. L'heure à laquelle ils se lèvent. Les habitudes du soir. La vie avec les enfants, avec Elena surtout parce que Charles, le grand, n'a besoin de personne. Ils détailleront l'organisation pratique. Puis, sous l'apparence d'une femme imposante au chignon impeccablement lissé, la voisine sonnera à la porte. Elle ramènera Elena. Vous ne comprendrez pas pourquoi ils auront fait garder leur fille ce soir-là, pourquoi ils auront préféré vous accueillir seuls. Debout dans l'entrée, Elena vous paraîtra lumineuse. Vous admirerez la blondeur de ses cheveux et la franchise de son regard. Vous viendra la sensation qu'elle a tout compris, qu'elle voit clair dans votre jeu, vous défiant de le jouer jusqu'au bout, comme si elle savait parfaitement qui vous êtes, et pour la première fois la tête vous tournera un peu, comme un avertissement. Elle vous quittera pour aller se laver les mains. Demeureront, sous la lueur de l'éclairage artificiel, leurs corps tendus et celui de la voisine, prête à repartir. À sa façon de vous dévisager, vous comprendrez qu'ils lui ont parlé de vous. Observez-les quand elle annoncera son départ : s'embrasser, sourire, formuler des paroles de circonstance, merci pour le service, mais elle est adorable, c'est quand vous voulez, ça me fait plaisir à moi, merci, Dora, ou Dorine, ou Justine, Julia, merci pour tout, tenir la porte, prononcer d'autres paroles comme la bise à Jean-Paul ou à Jean-Pierre, je lui dirai, et puis le dernier battement de paupières, la porte refermée, le sourire qui cesse brutalement, la lassitude sur le visage, un court instant, avant de croiser vos yeux et de reprendre consistance, et de sourire à nouveau. ◆◆

LE WEEK-END PROCHAIN
ORDESA **de MANUEL VILAS**